



Aménagement  
**Philippe Bottaro**  
**Samuel Gioana**

Recherches archéologiques  
**Inrap**

Prescription et contrôle scientifique  
**Service régional de l'archéologie,**  
**Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
www.culture.gouv.fr/paca

Responsable scientifique  
**Anne Richier, Inrap**

La fouille est réalisée préalablement à la construction de deux maisons individuelles. Les résultats positifs des premiers sondages archéologiques – une vingtaine de sépultures datant de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de notre ère) – ont motivé la présente opération. Celle-ci, effectuée depuis le 12 mars 2007 par une équipe d'archéologues et anthropologues de l'Inrap, ponctuellement renforcée par des étudiants stagiaires, durera jusqu'au mois de juin 2007.

Le site se trouve au nord du village de Valensole sur une butte aplanie, surplombant la route de Digne. Il s'agit du lieu-dit « Baisse de Sainte-Anne », plus connu sous le nom des « aires de battage ». En effet, une vaste calade, utilisée jusqu'en 1941, est présente, à proximité d'une chapelle aujourd'hui détruite (chapelle Sainte-Anne) et d'un ancien carrefour.

**Le site de Baisse de Sainte-Anne**  
sur une orthophotographie de Valensole  
BD ORTHO © - © IGN PPAR 2000



#### La chapelle Sainte-Anne

Un dessin à la plume d'un certain Aubert, réalisé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, rend compte de la configuration du village et de la proche campagne à cette époque. La chapelle Sainte-Anne y est parfaitement visible, côtoyant un oratoire, située à la croisée des chemins de Digne et d'Oraison. Il est tout à fait probable que cette chapelle, construite au XVI<sup>e</sup> siècle et démantelée en 1809, ait été édifée sur un lieu de culte antérieur, justifiant la présence de cette nécropole datant de l'époque paléochrétienne. L'effet de rayonnement des parcelles autour de ce carrefour de six voies (bien visible sur les cadastres anciens) suggère une origine ancienne.



**Dessin à la plume de Valensole à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.**  
© Mairie de Valensole

## La nécropole

L'implantation de nécropoles en bord de voie, à l'extérieur des villes, est caractéristique de l'Antiquité, où l'on séparait le monde des morts de celui des vivants. Durant le Moyen Âge, les morts entrent dans les villes, avec la création de cimetières *intra muros*. Ainsi, la présence de cette nécropole, dont la datation se situe à la lisière entre l'Antiquité et le Moyen Âge, pourrait faire remonter la date de fondation de Valensole de quelques siècles. Une soixantaine de fosses a pu être repérée dans les deux parcelles, elles sont disposées en rangées plus ou moins parallèles et strictement orientées. Il s'agit exclusivement de sépultures à inhumation, la crémation ayant été abandonnée au début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Certaines sont de simples fosses et d'autres connaissent des aménagements ou des systèmes de couverture utilisant des tuiles et/ou des gros galets. Les débuts du christianisme voient la pratique païenne d'accompagner le mort d'objets pour l'au-delà abandonnée. Ainsi, la datation des sépultures repose sur le type d'aménagement des tombes et sur leur orientation.

## Les morts

Dans la majorité des cas, les tombes contiennent plusieurs individus : il s'agit soit d'inhumations simultanées, soit d'inhumations successives, soit encore de réductions (après la réouverture de la tombe, on « fait de la place » en poussant les ossements du premier occupant avant d'y introduire un nouveau cadavre). Cette pratique marque la volonté de rassembler les défunts d'une même famille ou d'un même groupe par-delà la mort. Plusieurs dépouilles étaient inhumées au sein de linceuls, aujourd'hui disparus, mais repérables par la position des sujets et les effets de compression visibles sur les ossements. Les sépultures déjà fouillées montrent une population de type villageois, où hommes, femmes et enfants se côtoient. Cependant une forte proportion de femmes et d'enfants dans la parcelle méridionale, pourrait peut-être correspondre à un regroupement particulier. La poursuite de la fouille permettra de disposer d'indications sur cette population, son état de santé, son alimentation et sur la façon dont les vivants d'alors traitaient leurs morts.

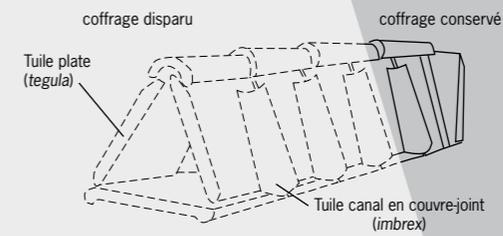
## Que nous disent les squelettes ?

L'étude des ossements permet tout d'abord d'établir « l'état civil » des défunts. Il est possible de déterminer l'âge au décès, par l'observation de l'ossification, de la dentition, de la stature pour les enfants, des maladies dégénératives pour les adultes. Le sexe ne peut être déterminé que pour les sujets adultes, à partir d'observations et de mesures sur le bassin. De nombreuses maladies ou traumatismes sont également décelables sur les ossements, de même que des habitudes alimentaires, voire même des gestes répétés correspondant à des activités spécifiques. L'étude de groupes d'individus permet d'établir des courbes démographiques. Aux époques anciennes, la mortalité infantile était très importante (les 2/3 de la population mourrait entre la naissance et 19 ans) et l'espérance de vie était très basse (entre 20 et 40 ans). Ainsi, en comparant ces données théoriques avec celles issues de l'archéologie, il est possible d'appréhender le groupe humain auquel on a affaire : cimetière villageois, cimetière de catastrophe (épidémie ou de guerre), cimetière réservé à une population sélectionnée (nouveau-nés...).

**Une tombe avec réduction :** les ossements ont été poussés contre les parois du creusement, ménageant ainsi un nouvel espace pour inhumer la femme âgée reposant au fond de la fosse (à droite). Il s'agit peut-être des membres d'une même famille.  
© Sylvain Barbier, Inrap



**Tombe sous tuiles disposées en bâtière** en partie détruite par le chemin, vue zénithale et reconstitution.  
© Robert Gaday et Christophe Voyez, Inrap

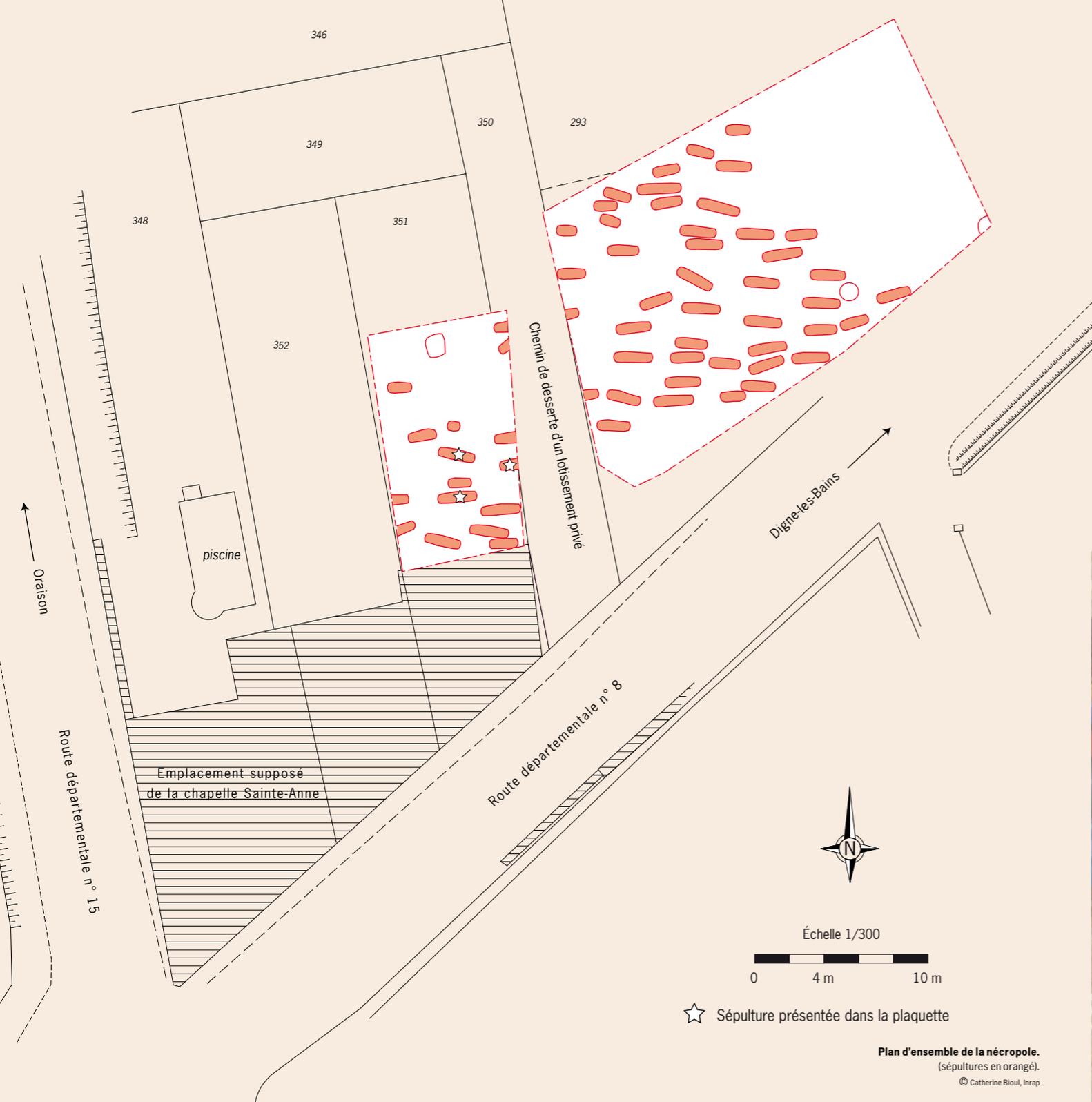


#### Une maison pour les morts

Les tuiles étaient fréquemment utilisées dans les tombes durant l'Antiquité : de grandes tuiles plates (*tegulae*) étaient disposées à plat contre la fosse et d'autres étaient dressées obliquement de part et d'autre du fond aménagé qui recevait le corps du défunt. Ensuite, de petites tuiles semi-circulaires (*imbrices*) étaient placées en couvre-joint, exactement comme pour les toitures, afin d'assurer un espace hermétique. Les tuiles que les vivants employaient pour enterrer leurs morts correspondaient souvent à de la récupération puisque celles-ci portent fréquemment des traces de mortier ou des cassures anciennes.

**Une femme et un enfant d'environ 7 ans** inhumés simultanément, l'un contre l'autre.  
© Sylvain Barbier, Inrap





**Inrap Méditerranée**  
561 rue Étienne-Lenoir  
Km Delta  
30900 Nîmes  
tél. 04 66 36 04 07

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère délégué à  
l'Enseignement supérieur  
et à la Recherche

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

**Inrap**

## Une nécropole de l'Antiquité tardive à Valensole

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Ici, les fouilles préalables à la réalisation de logements individuels, ont été prises en charge par le Fonds national d'archéologie préventive (FNAP). Ce fonds est alimenté par 30 % de la redevance d'archéologie préventive (RAP) acquittée par toute personne publique ou privée projetant de réaliser des travaux affectant le sous-sol.



Une sépulture en cours de fouille

© Catherine Dureuil, Inrap